

homme, au sens que ce mot avait autrefois et que, malheureusement, il n'a plus aujourd'hui; il fut un chrétien, un vrai chrétien de la première moitié du dix-septième siècle, et encore une fois, il faudrait relire sur ce point l'abbé Brémond; un chrétien qui a été, chez lui d'abord, ensuite chez nous protégé dans sa foi. Qu'on ne s'étonne pas qu'il n'ait été confirmé qu'en 1660, alors qu'il dépassait de beaucoup la trentaine. Nombre de colons, même de pieux personnages, ne l'étaient pas non plus, et par exemple, M. de Maisonneuve. Mgr de Laval n'arriva qu'en 1659, et pour ce qui est des évêques d'outre-mer, on sait que, en général, ils ne gardaient pas la résidence, — l'histoire vous dira pourquoi et comment.

Il a été question des Pères Jésuites. La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation a fait l'éloge du Père de Quen, de son zèle inlassable pour la conversion des indigènes, et l'on peut croire que son dévouement pour le bien matériel de l'ancêtre s'est porté, avec plus d'ardeur encore, vers son bien spirituel. Autre éloge par la sainte Ursuline de M. de Bernières, et quelle que soit la durée du séjour de Claude à Québec après son départ de Sillery, n'a-t-il pas profité à son contact? Une autre grande et belle figure de ce lointain passé, c'est le curé Lamy, de Sainte-Famille, Ile d'Orléans. Celui qui a bâti la première église, qui a fait venir les Soeurs de la Congrégation, dépensé tout son bien pour sa paroisse, bref un "homme de Dieu", encore celui-là, n'a-t-il pas eu le temps, dans un ministère qui dura toute sa vie, de soigner l'âme qui nous occupe? Enfin, si c'est la femme qui fait l'homme religieux, n'y a-t-il pas au foyer la pieuse Jeanne saluée plus haut, qui l'exhorte à bien vivre pour ensuite bien mourir? De fait, elle est là quand il reçoit "les sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extrême onction", comme le registre en fait foi.

Quant à la descendance, s'il s'agit surtout d'environ 200,000 personnes, le sujet n'est pas à traiter maintenant. Notons cependant que la seule lignée de Marie-Anne, sa fille, nous donne : un évêque, soixante-cinq prêtres tant réguliers que séculiers, et cent-vingt-cinq religieuses de tous ordres. Encore une fois, ces nombres, comme les autres qui précèdent, sont sûrement incomplets.

De tout quoi, apparemment toujours, nous pouvons penser que là-bas le Saint-Christophe de Châteauroux, le Saint-Sacrement de Saint-Martial avec la Sainte-Vierge de Déols, et ici Notre-Dame de Québec, Notre-Dame de Sainte-Foy et la bonne Sainte Anne de Beaupré en face de la Sainte-Famille, Ile d'Orléans, ont béni à deux mains Claude Charland dit Francoeur, peut-être aussi — il nous est permis de le croire — sa postérité quasi innombrable.

Filiolus.

UN MONTREALAIS DIT...

Nous ne pouvons résister à la tentation de reproduire ici un paragraphe d'une intéressante et spirituelle chronique due à la plume de "Cer" et parue dans le "Bulletin des Agriculteurs". Nous remercions "Cer" de ses paroles aimables envers les Québécois et l'invitons à prolonger, une autre fois, son séjour dans la Capitale. Il verra bien, à la fin, que le dia-

ble n'est pas aussi noir qu'on le dépeint parfois, sans l'avoir vu :

"Il m'était arrivé déjà de traverser à la hâte la vieille capitale et je m'étais toujours demandé pourquoi les Québécois étaient si québécois, c'est-à-dire aiment tant leur ville. Québec, cette fois-ci m'a conquis. J'y ai trouvé une population beaucoup plus courtoise et serviable et surtout parlant infiniment mieux que la nôtre de Montréal. Ici nous sommes toujours pressés, nous avalons ou escamotons les consonnes et les syllabes, les "r" n'ont pas le temps de rouler dans la gorge. Là-bas, que ce soit à un bourgeois oisif, un fonctionnaire, un constable, un ouvrier ou à un gamin que vous demandiez un renseignement, il s'arrête, vous donne l'explication, la répète, avec toujours dans la voix le grassement connu et très agréable. J'enregistre donc un bon point et même plusieurs en faveur des Québécois et je promets solennellement de ne plus faire, jusqu'à la prochaine fois, de gorges chaudes ou de calembours, sur les rues étroites, tortueuses, enchevêtrées et les côtes casse-cou. Je comprends que le touriste étranger puisse franchir des milliers de milles pour voir Québec."

Cer.

UNE STATUE DE LOUIS XIV A QUEBEC

EN 1686 ET EN 1932.

Sur la place Royale de Québec, on voyait, aux environs de l'année 1700, un monument couronné d'un buste en bronze de Louis XIV, apporté de France par l'intendant Bochart de Champigny. Buste et monument avaient disparu depuis longtemps. Un nouveau piédestal vient d'être dressé au même endroit, pour supporter un imposant buste en bronze du Roi-Soleil.

Cette oeuvre d'art est un don du gouvernement français fait à la ville de Québec, à la demande de feu Maurice Bokanowski, ancien ministre du Commerce, en souvenir d'un séjour qu'il fit au Canada, il y a quelques années. Le buste est la réplique en bronze d'un original en marbre qui se trouve à Versailles, dans la galerie de Diane.

Qu'il y ait eu un buste du Grand Roi au dix-septième siècle, à Québec, le fait est attesté par quelques historiens dignes de foi. Dans ses "Mémoires et Documents", Margry raconte les événements qui furent la cause de cet hommage public au roi alors régnant. "Le rappel de M. de Meules, dit-il, devait donner au parti, déjà maître du gouverneur, un intendant tel qu'il l'entendait. Ce fut Jean Bochart, seigneur de Champigny, Moray et Verneuil... L'intendant du Canada, tâchant de plaire aux puissances, commença par se recommander en apportant un buste en bronze du Roi, qu'il fit élever à ses frais, le 6 novembre 1686, sur la place de la basse-ville de Québec, en grande cérémonie."

Qu'est devenu ce monument? Tous les historiens s'accordent pour dire qu'il est disparu dans le bombardement de Québec par Phipps vers 1690. Le fait est très possible, car La Hontan, qui était à Québec, en 1690, ne parle nulle part de ce monument. Il en est de même pour La Potherie, qui visita Québec en 1698 et pour Charlevoix, en 1720.

(*La Revue Populaire*)